

MAMAN LOURSE
 178, Rue de Valenciennes, 178
 ROUBAIX
 (Arrêt aux 0 à ce poste)

BOCK MEYERBEER
 35, Rue Meyerbeer
 ROUBAIX
 Téléphone 421 et 2471

ABONNEMENTS
 Nord et limitrophes... 3 mois, 17,00; 6 mois, 32,00; 1 an, 60,00
 France et Belgique... 18,00; 34,00; 64,00
 Union postale... 26,00; 50,00; 92,00

REDACTION - ANNONCES
ABONNEMENTS
 ROUBAIX : 71, Grande-Rue, Tél. 34 et 1900. Inter. 6
 TOURCOING : 53, rue Carnot. Tél. 87.
 Chèques postaux ST LILA.

Ce que le pays attend pour reprendre confiance

Du moment où le Cabinet Painlevé ne veut pas de la révolution sur le capital, le groupe socialiste le lâche.
 C'est en résumé, l'explication que, dans un récent article, M. Lebas donne de la rupture du Cartel. On s'en doutait bien un peu.
 Ce que l'on comprend moins, c'est que, tout en rompant à cor et à cri le prélevement sur le capital, les socialistes se déclarent adversaires d'impôts nouveaux : « M. Caillaux veut des impôts nouveaux, d'abord; nous n'en voulons pas. » Mais qu'est-ce donc que le prélevement sur le capital, si ce n'est un impôt lourd que les autres ?
 Les socialistes le savent bien; mais ils pratiquent avec une supérieure habileté l'art de jouer sur les mots. Ils savent que celui d'impôt est impopulaire, parce qu'un impôt c'est ce que tout le monde, ouvriers et bourgeois, paie en connaissance de cause; tandis qu'un prélevement sur le capital, il y a encore des chances de faire croire que cela n'affecte que les « capitalistes », c'est-à-dire les gens qui ont un vivançage de leurs rentes.
 Nous avons déjà essayé de démontrer que c'est là le plus beau des trompe-l'œil : devant le minifugé projet socialiste, tous se retournaient capitalistes, comme M. Jourdain faisant de la prose, sans le savoir.
 On nous parle bien de quelques dégrèvements. Mais que les petits contribuables ne se réjouissent pas trop vite. Le dernier projet en date (16 juin 1925) — car les projets changent très fréquemment, selon les besoins de la cause — garde, sur bien des cas, un silence prudent et menaçant. Ce que l'on y voit de plus clair, c'est, selon le titre même d'un journal socialiste, qu'il prévoit « une contribution de dixième sur les capitaux et valeurs ».
 Et quand même le prélevement direct laisserait passer tranquillement les prolétaires, ils ne perdraient pas pour attendre, les pauvres ! Le fisc les rattraperait bientôt, au premier tournant.
 Le premier tournant, ce sera la reperçusion immédiate sur le prix de la vie du paiement, par les producteurs, de cet impôt extraordinaire. Et, comme c'est toujours, en dernier ressort, le consommateur qui paie l'impôt, ceux qui ne vivent que de leurs salaires, et en particulier les pères de famille, sont avertis que le « prélevement » sur le capital, impôt déguisé, retomberait lourdement sur eux.
 Les socialistes ne sont pas d'accord non plus avec M. Caillaux sur l'indemnité de 100 millions émis énergiquement. Les 100 millions d'accord avec eux, mais pour longtemps; car, pour qu'ils aient tout à fait raison, il ne faudrait pas que leur doctrine faille la cause de l'inflation.
 En effet, pour que l'inflation, qui diminue automatiquement le pouvoir d'achat de la monnaie, ne devienne pas indispensable, il faut que l'Etat économise.
 Mais l'Etat ne peut économiser que dans la mesure où il se soustrait à la tutelle du socialisme, parce que le socialisme est le régime qui par l'effet de sa démocratie, accroît sans cesse les dépenses publiques.
 Il est curieux de voir des socialistes citer l'exemple de l'Allemagne pour démontrer le ravage de l'inflation, ravage qui est surtout atteint les classes moyennes et ouvrières.
 Ils se donnent par là une arme contre eux-mêmes; car, en leur prenant cet exemple, il est trop facile de rappeler que l'inflation, qui a abouti à la chute du mark, a été la conséquence directe du régime socialiste auquel l'Allemagne a été livrée jusqu'au ministère Cuno.
 La même régime continuant à exercer son influence sur le Gouvernement français entraînerait les mêmes effets : l'annatissement du franc-producteur la ruine de la classe moyenne, la misère de la classe ouvrière, et assurément la domination de la finance internationale.
 On comprend que tout ce qui travaille en France, de la tête ou des bras, réponde; tant la question des dettes — envoi qui est très probable — puisse être définitivement réglée avant que notre situation financière soit réglée.

LA GUERRE AU MAROC

LA SITUATION MILITAIRE
 Fez, 30 juin. — Voici une semaine aujourd'hui que les symptômes d'une grande offensive rifaine en direction de Taza sont passés du domaine des possibilités dans celui des réalisations. Pour des pertes très élevées, les gains de l'assailant sont bien minimes. Plus de 500 tués au sud-est d'Al-Mastout, ce qui représente environ 2.000 hommes hors de combat, à peu près autant sur le reste du front. Tel est pour Abd-el-Krim le bilan de ces six jours de bataille acharnée où l'ardeur de l'ennemi paraît avoir donné son maximum.
 On sait maintenant que ces troupes de choc étaient pour un tiers composées de réguliers, ce qui corrobore l'impression que nous avons traduite ici dès les premiers moments, à savoir que le royaume du Rif voulait, coûte que coûte, arracher une décision.
 Mais, s'il a marqué quelques avantages, le but final lui échappe dès à présent. Néanmoins, malgré la présence des renforts, tous à pied d'œuvre, il n'en faut que nos troupes, dans un pays bûché de ravins, sous un soleil chaque jour plus écrasant, soient au bout de leurs surprises. Ceux-là seuls qui combattent sont à même d'apprécier la valeur de l'adversaire, et tous sont unanimes pour déclarer qu'il est de premier ordre.

UNE MANIFESTATION DE QUELQUES FEMMES COMMUNISTES CONTRE LA GUERRE

Paris, 30 juin. — Une vingtaine de femmes communistes, répondant à l'appel du groupe communiste de la Chambre, sont venues, à 14 h. 15, au Palais Bourbon, où elles ont été reçues par le groupe, dans un des bureaux de la Chambre.
 Elles venaient protester contre l'expédition du Maroc. On les a fait entrer par la grille du quai et, à l'issue de la réunion, on les fera sortir par la rue de l'Université. Cette démonstration a passé presque inaperçue.

LA MISSION PARLEMENTAIRE ARRIVE A MARSEILLE

Les impressions de M. Guilhaumon
 Marseille, 30 juin. — La mission parlementaire envoyée au Maroc par la Commission de l'Armée est rentrée en France à bord de l'« Abda » qui est arrivé cet après-midi à Marseille.
 Un représentant de l'Agence Havas, M. Charles Guilhaumon, député, chef de la mission, a fait des déclarations intéressantes :
 Notre voyage a été excellent. Il a été utile, car nous avons vu sans masque, la réalité avec ce qu'elle a de réconfortant, et aussi les critiques de détail que nous sommes en droit de nous adresser à l'Etat. Nos impressions sont entièrement satisfaisantes. La situation qui a été un instant critique et qui reste sérieuse, a provoqué un effort dont l'efficacité se traduira bientôt dans les faits.
 Les services du service de santé de l'intendance sont merveilleux; le moral des troupes est excellent, surtout chez les soldats. Quant à la propagande communiste, elle ne paraît pas avoir eu de résultats appréciables.
 M. Guilhaumon termine en soulignant la nécessité d'un armement important sans gaspillage toutefois et l'obligation qui manifestement s'impose au commandement d'adapter la tactique au pays où l'on combat. Ce n'est pas la guerre de 1914, mais ce n'est pas non plus la guerre telle qu'on l'a faite en 1872 lors de l'expédition en Algérie.
 La délégation parlementaire est partie ce soir, pour Paris.

BILLET PARISIEN

Il faut soutenir le franc !

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)
 PARIS, 30 JUIN (MINUTE)
 La livre et le dollar ont repris aujourd'hui leur mouvement ascendant, s'inscrivant respectivement à la clôture de la séance officielle à 107,45 et 22,16. Cette nouvelle hausse du franc est fâcheuse, fâcheuse par elle-même d'abord, mais surtout par les conséquences qu'elle pourrait avoir dans les circonstances présentes.
 Le projet financier que le Parlement vient de voter comporte, on le sait, le lancement d'un emprunt avec garantie contre la dépréciation de la monnaie. Or, cet emprunt qui, dans l'hypothèse où le franc se stabiliserait ou monterait, serait une excellente opération pour l'Etat, deviendrait une opération désastreuse si le franc continuait à baisser.
 Les risques de cette formule d'emprunt n'ont pas échappé à M. Caillaux, qui a affirmé qu'il ne pouvait se concevoir qu'une politique de stabilisation monétaire.
 Il est donc évident pour tout le monde — et pour le ministre des Finances en premier lieu — que, dès l'instant où nous sommes engagés dans la voie ouverte par l'emprunt, le glissement de notre devise doit être évité à tout prix.
 L'instant après le vote de cette loi, la nouvelle dévalorisation du franc produit une impression défavorable qui pourrait nuire au succès de l'opération envisagée.
 Nous espérons fermement que la baisse d'aujourd'hui n'aura pas de lendemain. En tout cas, nous voulons croire que l'on ne négligera rien en haut lieu pour arrêter le franc dans la pente qu'il a descendue jusqu'ici. Le succès de manœuvres n'est-il pas des destinées précieusement à cet usage ? Jamais son utilité ne s'est mieux fait sentir.
 Par la masse de manœuvres, on peut dresser un obstacle provisoire contre la spéculation qui s'exerce au détriment du franc. Mais pour le mettre définitivement hors d'atteinte, il faut des remèdes plus profonds. Quelle que soit la manœuvre à laquelle on se rallie, super-équilibre ou assainissement, tous les esprits raisonnables sont d'accord pour proclamer la nécessité d'un nouvel effort fiscal. Qu'on prenne bien garde que si l'on ajourne indéfiniment cet effort, il deviendra inutile; accompli trop tard, il serait impuissant à redresser une situation compromise sans retour.
 Il y a lieu de regretter que les projets financiers n'aient pas été incorporés au budget de 1925. Souhaitons du moins que la Chambre en ajourne la discussion avant de se retirer en vacances.

Les Souverains roumains à l'Arc de Triomphe



LE ROI ET LA REINE DE ROUMANIE A LEUR ARRIVÉE A PARIS
 PARIS, 30 JUIN. — Le Roi et la Reine de Roumanie se sont rendus, dans la matinée, à l'Arc de Triomphe, pour déposer une palme sur la tombe du Soldat inconnu.
 Le Président de la République s'est fait représenter à cette cérémonie par le colonel Denaix, de sa maison militaire.

LA TERRE TREMBLE... LES VICTIMES ET LES DEGATS EN CALIFORNIE

Le dévouement des Sœurs de la Merci
 Des témoins oculaires, venant de Santa-Barbara, assurent qu'il y a plus d'une centaine de morts sous les décombres de la ville et confirment que le nombre des blessés est de plusieurs centaines.
 Les mêmes témoins ajoutent que les sauveteurs ont fait preuve, en maintes occasions, d'un grand courage. C'est ainsi que les Sœurs de la Merci ont sauvé les juives et les enfants de l'hôpital et de l'orphelinat de Saint-Vincent. Elles poursuivent leur œuvre de sauvetage dans la ville même, se risquant sous les murs branlants, sans souci de leur propre vie. Quatre d'entre elles ont d'ailleurs été grièvement blessées.
 Plusieurs millions de dollars de dégâts à Santa-Barbara
 Le tremblement de terre a causé des dégâts dans toutes les parties de la ville de Santa-Barbara, où des bâtiments de toutes sortes se sont écroulés. Les dégâts sont évalués à plusieurs millions de dollars.

QUARANTE ET UNE SECOURS DANS LE MONTANA

Helena (Montana), 30 juin. — Des secours sismiques ont été ressentis également ce matin dans le Montana. Quarante et une secousses distinctes ont été ressenties samedi soir à Three Forks. Il n'y a aucune victime, mais une crevasse irrégulière s'est formée sur une quinzaine de kilomètres de longueur et un éboulement s'est produit.

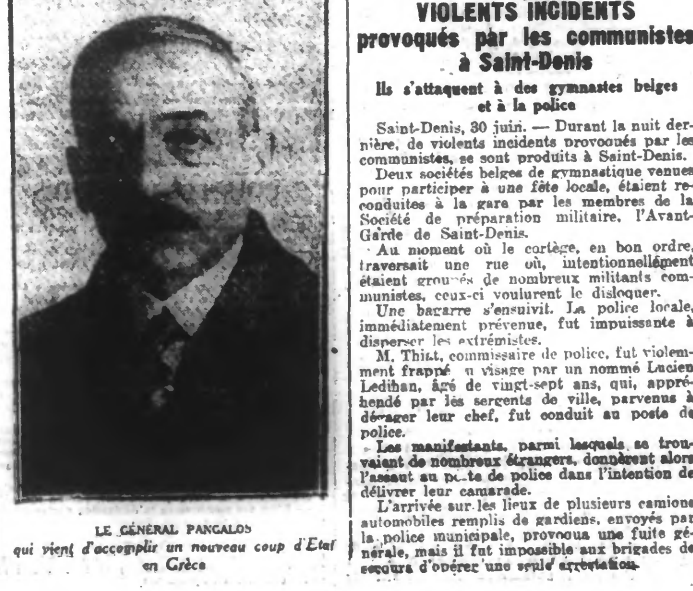
Un aiguilleur attaqué se défend et blesse gravement son agresseur

Le Mans, 30 juin. — Cette nuit, l'aiguilleur Trouvé, de service au poste des Fontaines, dépendant de la gare du Mans, a abattu de deux coups de revolver un individu qui, circulant sur la voie ferrée, refusait de s'en aller. Le blessé est un employé de la Compagnie de l'Etat, M. Vital Lassé; il a été atteint de deux balles dans la région dorsale et son état est grave. L'enquête a démontré que, menacé et frappé, l'aiguilleur Trouvé était en état de légitime défense.

LE PROCES DES COMMUNISTES DE SOFIA

Dix-huit condamnations
 Sofia, 30 juin. — Dix-huit jeunes communistes, pour la plupart des étudiants, accusés de complot, ont été condamnés à des peines de travaux forcés. Un seul a été condamné à la prison.

LE COUP D'ÉTAT EN GRÈCE



LE GÉNÉRAL PANGALOS qui vient d'accepter un nouveau coup d'Etat en Grèce

La séance de clôture du Congrès des mineurs à Carmaux

LA QUESTION DES SALAIRES
 Menaces de grève générale pour le 27 juillet
 Carmaux, 30 juin. — La séance de clôture du Congrès de la Fédération des travailleurs du sous-sol, s'est ouverte ce matin.
 Dès l'ouverture de la séance, les congressistes abordent la question des salaires si impatientement attendue par les mineurs.
 Après diverses observations, le Congrès décide de nommer une commission de six membres chargée de rédiger une résolution sur la question.
 « Si les Compagnies minières, dit cette résolution, persistent dans leur attitude provocante à l'égard des mineurs, le Congrès décide un mouvement limité de grève générale pour toute la corporation houillère et, à la date du 27 juillet, les mesures relatives à la réduction des salaires n'étant pas rapportées dans tous les bassins ».

Le Sénat vote le douzième provisoire pour juillet

Paris, 30 juin. — La séance est ouverte à 15 h. 10, sous la présidence de M. de Sevelles.
LE DOUZIÈME POUR JUILLET
 On discute de suite le nouveau douzième provisoire. On sait qu'il y a des amendements au projet présentés par les représentants des départements dévastés.
 M. Jammy Schmidt, sous-secrétaire d'Etat aux Régions dévastées, est aux côtés de M. Caillaux.
 Après diverses observations, l'ensemble du projet de loi est adopté par 251 voix sur 253 votants.

L'ÉLECTION DE M. NOGUES

Sur le rapport de M. Delbierre, le Sénat valide l'élection de M. Nogues, dans les Hautes-Pyrénées.

CREDITS POUR L'EXERCICE 1924

M. Henry Bérenger, rapporteur général, dépose et lit un rapport au nom de la Commission des Finances, sur le projet de loi portant ouverture et annulation de crédits sur l'exercice 1924; le rapport conclut à l'adoption, sans modification, du projet de loi.
 Le projet est adopté à l'unanimité de 283 votants.
 On discute ensuite le projet relatif au report de crédits de l'exercice 1924 sur l'exercice 1925. Le projet est adopté à l'unanimité de 287 votants.

M^{lle} JEANNE REMY-SULLY

file de Monnet-Sully
PREMIER PRIX DE TRAGÉDIE
 Paris, 30 juin. — Si les âmes des morts se peuvent émuouvoir de l'heure et du malheur de ceux qu'ils ont laissés, Monnet-Sully tressaillera d'une divine joie à voir sa fille Jeannette entrer dans la Maison dont il fit la renommée.
 Car Mlle Jeanne-Rémy Sully, premier prix de tragédie d'hier, est la fille du grand Monnet.
 Il est mort sans savoir qu'il lui avait laissé l'amour et le don du théâtre.

LA FÊTE DU 14 JUILLET

Pis de revue cette année à Longchamp
 Paris, 30 juin. — M. Paul Painlevé, président du Conseil, ministre de la Guerre, a décidé de supprimer le défilé des troupes à Longchamp à l'occasion du 14 juillet.
 La revue traditionnelle sera remplacée par une prise d'armes à l'Arc de Triomphe.
 Les détails de cette cérémonie militaire seront arrêtés en Conseil des ministres.

ECHOS

L'anniversaire de Mark Twain
 C'est le 15^e anniversaire de la mort du célèbre humoriste, Mark Twain. A ce propos, on n'a pas manqué de rapporter sur son compte bon nombre d'anecdotes. En voici une très peu connue.
 Il se rendit un jour dans une librairie de New-York pour acheter un volume de quatre dollars.
 — Quatre dollars, dit-il, c'est fort le vulgaire public, mais comme je suis journaliste j'ai droit à une remise.
 — Laissez-moi vous dire aussi que je suis auteur de plusieurs romans, ce qui me vaudra sans doute un autre petit rabais.
 — Parfaitement.
 — J'ajoute, si vous ne le savez pas, que je suis actionnaire de votre maison d'édition et je réclame ma ristourne.
 — Je l'admets.
 — Enfin, lorsque je vous aurai fait connaître mon nom, vous me consentirez certainement une autre diminution de prix : je suis Mark Twain.
 — Avec plaisir, M. Mark Twain.
 — Alors maintenant combien vous dois-je pour ce volume ?
 — Mais rien du tout, Monsieur Mark Twain, conclut le libraire le plus sévèrement du monde. C'est moi qui vous revoie un dollar. Je vous le donne.
 Mark Twain éclata de rire et paya les quatre dollars.
La leçon de l'élève
 La scène se passe dans une de ces écoles anglaises que fréquentent un certain nombre d'étrangers.
 Le professeur de français — un Anglais — initie les fils d'Alphonse aux difficultés de notre grammaire. Il explique :
 — Le mot « manque » est du féminin. On dit : « la manque de quelque chose... »
 Puis, se tournant vers ses élèves :
 — Que quelqu'un d'entre vous me donne un exemple... qu'il bûisse une petite phrase très simple...
 Va-te s'enquie. Le professeur s'adresse alors à un jeune homme français :
 — Fais-toi un peu de travail, mon petit, tu n'as rien fait.
 — Oh ! rien de plus facile... Voici une petite phrase qui dit fort bien ce que l'on veut dire : Vous êtes un professeur de français et la manœuvre...
 Le professeur accepta l'exemple sans broncher.

COUREURS CYCLISTES Engagez-vous

pour la **GRANDE COURSE CYCLISTE**

TOURCOING - DUNKERQUE

180 kil. - ET RETOUR - (5^{ème} Année)

organisée par le **VÉLO-CLUB TOURQUENNOIS**

avec le concours et la participation du **JOURNAL DE ROUBAIX**

5.500 fr. - DE PRIX - fr. 5.500

Dimanche 5 Juillet 1925

CLUBS RÉGIONAUX Engagez vos équipes

pour le **CHALLENGE des FRANCS**

offert par un Membre bienfaiteur du V. C. T. Valeur : 1.500 francs

COUPE du "Journal de Roubaix" Valeur : 600 francs

COUPE D'ÉMULATION offerte par le Journal de Roubaix Valeur : 500 francs

NE VOUS LAISSEZ PAS SURPRENDRE LES ENGAGEMENTS SERONT CLOS DEMAIN SOIR, JEUDI, A MINUIT

Envoyez tout de suite votre engagement au siège du Vélo-Club Tourquennois, 43, rue d'Anvers, Tourcoing.

Le Tour de France cycliste

Le départ de la huitième étape Bayonne-Luchon (326 km) a été donné ce matin, à 2 heures

Ce matin mercredi à 2 heures, a été donné aux Allées Paulmy, à Bayonne, le départ de la huitième étape, l'une des plus pénibles du Tour de France.
 Les routiers auront à affronter aujourd'hui, les cols pyrénéens, et l'on sait que chaque année, ces derniers jouent un rôle décisif. Ce sera tout d'abord, le Col d'Ossuet, puis, sans doute, mais néanmoins pénible à franchir, Ensis les routiers s'explorèrent avec l'Abbaye, haut de 1.475 mètres, et avec la fameuse rampe du Tourmalet. Cette fois, les géomètres s'élevèrent par 15 kilomètres de côte, à 2.122 mètres d'altitude; le Tourmalet, étant en effet le point culminant de la route pyrénéenne.
 Il y a deux ans, le Français Jacques Godot tomba épuisé, en gravissant cette rude côte, alors qu'il avait la course en main. Allez-vous, profitant de cette défaillance, dévaler le malheureux coureur, pour gagner finalement l'étape.
 L'année dernière, Bottechia, s'avançant gracieusement, lâcha tous les concurrents au bas du Tourmalet, pour terminer premier à Luchon, avec une avance de 25 minutes sur le second, Lucien Bu...
 Renouvelons-il cet exploit aujourd'hui ? Le célèbre routier français en est bien capable, vu sa forme actuelle, mais il aura fort à faire, car les Verderyk, Benoist, Frautsch, Francis Pélassier, pour ne citer que ceux-là, sont fermement décidés à lui tenir tête.
 La huitième étape d'annonces donc passionnante et plus ouverte que jamais. Elle donnera certainement lieu à une lutte acharnée; à une bataille redoublément menée, dont le résultat sera impensablement attendu. Qui figurera ce soir sur son glorieux palmarès ? Nous nous abstiendrons d'émettre le moindre pronostic, car en cyclisme plus qu'en tout autre sport, cette tâche paraît « en aie. Souhaitons que le meilleur gagne... » — P. E.

L'AFFICHAGE AU "JOURNAL DE ROUBAIX"

Les résultats de la huitième étape du Tour de France seront affichés cet après-midi, au fur et à mesure qu'ils nous parviendront, sur un tableau spécial placé devant la façade du Journal de Roubaix, 71, Grand Rue.

Nous donnons ci-dessous l'itinéraire détaillé et l'horaire probable de l'étape d'aujourd'hui :

Bayonne, départ (0 kil.)	2 h.
Saint-Jean-de-Port (31 kil.)	4 h.
Mauléon (85 kil.)	6 h.
Oléron (Saint-Marc) (105 kil.)	8 h.
Estuaires (171 kil.)	10 h.
Agelès-Gaast (217 kil.)	11 h.
Bergès (244 kil.)	12 h.
Arréou (296 kil.)	14 h.
Luchon (326 kil.)	15 h.

Voici d'autre part, un petit tableau qui permettra à nos lecteurs de se rendre facilement compte des altitudes du parcours de l'étape Bayonne-Luchon :

Ossuet: 650 mètres; Abbayes: 1.745 m.; Tourmalet: 2.122 mètres; Col d'Aspin: 1.897 m.; Col de Peyresourde: 1.545 mètres.

UNE LONDONIENNE DE DELNEUP AINS MET AU MONDE TROIS ENFANTS

Londres, 30 juin. — Mrs Cornish, une jeune femme de dix-neuf ans, habitant la banlieue nord de Londres, a donné naissance à deux garçons et une fille.